

MARCEL FOURNIER

Les Français au Québec

1765-1865

Un mouvement migratoire méconnu



septentrion 

 Editions
CHRISTIAN
Extrait de la publication

LES FRANÇAIS AU QUÉBEC
1765–1865

DU MÊME AUTEUR

Historique de la région de Chertsey et du lac Paré 1790-1970, Longueuil, l'auteur, 1972, 187 p.

Rawdon: 175 ans d'histoire 1799-1974, Joliette, l'auteur, 1974, 316 p.

Guide bibliographique Joliette-Lanaudière: livres et journaux, Joliette, l'auteur, 1976, 96 f.

La représentation parlementaire de la région de Joliette, 1791-1976, Joliette, Imp. Serge Houseaux, 1977, 243 p.

De Nicolas Fournier à Marcel Fournier, 1642-1978, étude généalogique, Longueuil, l'auteur, 1978, 27 f.

Historique de la région de Chertsey et du lac Paré 1790-1979, Montréal, Éditions Bergeron, 1979, 2^e édition, 178 p.

Histoire du Parc du Mont-Tremblant des origines à 1982, Montréal, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1981, 91 p.

Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France, 1600-1765, Québec, Archives nationales du Québec, Collection Études et recherches archivistiques, n° 4, 1981, 213 p.

D'Isaac Pasquier à Léon Paquet 1636-1983, étude généalogique, Longueuil, l'auteur, 1983, 34 f.

Les Bretons en Amérique du Nord des origines à 1770, Québec, Société de généalogie de Québec, Contribution n° 55, 1987, 424 p.

Les Européens au Canada des origines à 1765 (hors France), Montréal, les Éditions du Fleuve, 1989, 352 p.

De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France. L'histoire des captifs anglo-américains au Canada entre 1675 et 1760, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1992, 282 p.

Marcel Fournier

LES FRANÇAIS AU QUÉBEC
1765–1865

Un mouvement migratoire méconnu



 Editions
CHRISTIAN

Note de l'éditeur: il est difficile dans un ouvrage de ce genre de tout vérifier. L'auteur remercie à l'avance toute personne qui lui signalera des précisions ou des corrections.

Les éditions du Septentrion reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et du ministère de la Culture et des Communications du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Illustration de couverture: «A Scene on the Quay», *Illustrated London News*, 1851, Archives nationales du Canada, C-3904

Révision: Solange Deschênes

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire au
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
ou par télécopieur (418) 527-4978

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Sillery (Québec)
G1T 1Z3

Distribution Univers
845, rue Marie-Victorin
Saint-Nicolas (Québec)
G0S 3L0

Éditions Christian
5, rue Alphonse-Baudin
75011 Paris
France

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 1995
Bibliothèque nationale du Québec

Données de catalogage avant publication (Canada)

Fourmier, Marcel, 1946-

Les Français au Québec, 1765-1865: un mouvement migratoire méconnu

Comprend des réf. bibliogr. et des index.

ISBN 2-89448-025-3

1. Français - Québec (Province) - Biographies. 2. Canadiens d'origine française - Québec (Province) - Biographies. 3. Québec (Province) - Généalogie. 4. Québec (Province) - Émigration et immigration 5. Immigrants - Québec (Province) - Biographies. 6. Québec (Province) - Histoire - 1791-1841. I. Titre.

FC2950.F8F68 1994
F1055.F8F68 1994

971.4¹-441

C94-941392-5

PRÉFACE

AU COURS DU SIÈCLE qui a suivi le changement d'allégeance politique, les relations du Canada avec l'ancienne mère patrie n'ont pas toujours été bien évaluées. Leur histoire a été confondue avec celle des relations politiques ou diplomatiques. Or il ne pouvait y en avoir entre la France et la Province de Québec parce qu'une colonie, en vertu du pacte colonial, n'existait que pour sa métropole. Notre pays étant devenu une colonie anglaise, chacun en a conclu que nous n'avons plus entretenu de rapports avant l'arrivée de La Capricieuse. Tant il est vrai que l'on assimilait autrefois l'histoire à ses aspects diplomatiques.

Et pourtant, les historiens de la religion étaient bien obligés de voir que les diocèses et les communautés religieuses du Québec n'ont jamais cessé de correspondre avec la France, fût-ce pendant la Révolution et l'Empire, alors que cinquante prêtres émigrés sont venus grossir d'un tiers le clergé canadien. Et après 1840, de nombreuses communautés ont été admises chez nous. Nos collègues littéraires n'ont eu de cesse qu'ils n'étudient le sort qu'on a réservé aux écrivains français depuis Voltaire, Lamennais et Chateaubriand pour en mesurer la pénétration et l'influence sur nos intellectuels et autres publics lecteurs. Sur le plan artistique — théâtre, musique ou arts plastiques —, il en était ainsi.

Il ne faut pas davantage négliger la présence des Canadiens en France et des Français au Canada au cours du siècle étudié. Les premiers sont mieux connus aujourd'hui grâce à quelques livres et articles parus depuis un quart de siècle. Quant aux seconds, les historiens ne les ont jamais ignorés, mais ne s'occupaient d'eux qu'à l'unité ou en petits groupes. Mentionnons par exemple, pour ne citer que les plus connus, un Fleury Mesplet et un de Forbin-Janson ou les prêtres émigrés de la Révolution et les fondateurs de communautés venus de France. De l'immigration française comme telle entre 1765 et 1865, il n'en était pas question. On n'entendait parler que des immigrants britanniques. Le moment était venu de considérer ce phénomène si longtemps ignoré.

Un jeune historien a justement montré que l'immigration française est le seul mouvement migratoire qui n'a jamais cessé de venir au Canada depuis le début du XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Il ne s'agit certes pas de millions de personnes mais de quelques centaines de milliers en quatre siècles. Si le problème des démographes consiste à analyser les grands nombres, les flux migratoires, il appartient à d'autres historiens d'en retrouver les unités, d'en établir leur notice biographique. Ce qui est possible pour les immigrants français arrivés sur les bords du Saint-Laurent au cours de la période. Il fallait alors un chercheur qualifié pour se livrer à une pareille tâche.

Nul autre que Marcel Fournier n'était mieux préparé à l'entreprendre. Il a publié plusieurs monographies sur la région de Lanaudière et il s'est ensuite mis en frais d'évaluer et de bien comprendre la venue de certains groupes d'immigrants comme les Bretons en Amérique du Nord, les Européens du continent hors France venus au Québec ou encore les captifs anglo-américains ramenés de la Nouvelle-Angleterre lors des expéditions punitives que les Français et les Canadiens allaient faire dans les colonies du Sud. M. Fournier a mené de patientes recherches pour retrouver tous les membres des groupes concernés.

Ayant suivi le même parcours dans ce livre sur les Français au Canada avant 1865, il a pu identifier près de 1500 individus, alors qu'on en dénombrait cinq fois moins. On apprend d'où ils viennent, villes ou villages de France, quand ils arrivent sur notre sol, via les Antilles, les États-Unis ou directement de France et poussés par les diverses conjonctures politiques de leur patrie. Très souvent encore, on connaît le lieu où ils se sont établis, les mariages qu'ils ont contractés, le nombre de leurs enfants et les professions exercées. Ce qu'on ne savait que pour quelques notables, laïcs ou religieux, qui ont joué un rôle plus important dans la société québécoise.

On a peine à imaginer l'étendue des recherches qu'a poursuivies l'auteur. Les nombreux recensements, les registres paroissiaux, les greffes de notaires et autres sources d'archives, les annuaires de ville, les dictionnaires biographiques, plusieurs journaux parus au cours du siècle, et, bien entendu, les ouvrages des historiens, voilà autant de séries de documents et d'études qui ont été dépouillés ou consultés.

L'analyse qui précède le répertoire met en perspective ce courant migratoire par rapport aux autres mouvements d'immigration et aux diverses conjonctures européennes et nord-américaines. Rappelons le conflit de la guerre de l'Indépendance américaine, la Révolution française et l'émigration, la Restauration, les révolutions de 1830 et de 1848, l'avènement du Second Empire. Guerres et changements de régime qui ont été chaque fois la cause du départ de nombreux Français pour l'Amérique et le Canada. L'ouvrage est complété par quatre index d'une grande utilité pour les historiens, les généalogistes et tous les types de lecteurs. Nous connaissons l'origine des Gagnon, des Tremblay et des Morin. Désormais, nous serons éclairés sur celle des Letondal, des Eventuel et de plusieurs centaines d'autres jusque-là inconnus.

CLAUDE GALARNEAU

De la Société royale du Canada

AVANT-PROPOS

DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE, l'essor de la généalogie a influencé les écrits des historiens surtout dans les domaines de la biographie et de la démographie. Conscients de l'importance de la précision dans les noms, les dates et les événements, les historiens orientent davantage leurs recherches en fonction d'une nouvelle clientèle formée en grande partie de généalogistes et d'historiographes.

Par le passé, on retrouvait souvent dans les écrits historiques des mentions d'années au lieu de dates précises, des noms d'individus sans leur prénom, des mentions de mariages sans le nom de l'épouse, des noms de régions au lieu des noms de villes ou de villages. Ces absences de détails précis obligeaient les généalogistes à reprendre les recherches pour suppléer à une omission volontaire de l'auteur dans le but de ne pas alourdir le texte. Heureusement, l'orientation donnée par les auteurs du *Dictionnaire biographique du Canada* a renversé ces tendances du passé. De plus en plus d'historiens se préoccupent maintenant des répercussions de leur œuvre en rapport aux sciences connexes à l'histoire.

D'autre part, les recherches et les publications couvrant la période de la Nouvelle-France ont été nombreuses depuis quelques décennies. Des documents d'archives tels que l'état civil ancien, les greffes de notaires, les pièces judiciaires et administratives font l'objet de thèses, de publications et de rapports ordinolingues. Aujourd'hui, il est presque impossible de ne pas retracer un individu qui a vécu au Québec au cours de la période du Régime français tellement nos sources ont été exploitées au bénéfice de l'histoire, de la généalogie et de la démographie.

Toutefois, peu d'historiens se sont aventurés à étudier les XVIII^e et XIX^e siècles en raison de l'absence d'inventaires, de répertoires et d'index détaillés. Bien que ces sources soient identifiées, elles n'ont généralement pas fait l'objet d'un dépouillement ou de la production d'index permettant aux chercheurs d'avoir un accès rapide à une banque de noms ou de lieux. C'est le cas des recensements et des journaux anciens.

En entreprenant cette recherche sur l'immigration des Français au Québec entre 1765 et 1865, je savais que je m'attaquais à une tâche difficile et de longue durée. Ma recherche ne pouvait s'appuyer sur des publications pour identifier des individus de cette période. À l'exception de quelques études spécialisées, de dictionnaires biographiques et d'inventaires sommaires, peu d'études pouvaient être utiles à ma recherche. C'est aux sources archivistiques qu'il fallait m'attaquer pour identifier des immigrants français dont on ignorait même le nombre.

Les recensements, les actes de l'état civil, les greffes des notaires et les journaux anciens constituent les sources fondamentales qui m'ont permis de mener à terme cette recherche et d'identifier 1 487 Français venus au Québec au cours de ce siècle. Entreprendre une étude à partir des sources manuscrites et imprimées n'est pas une mince tâche. Ce travail s'est poursuivi pendant trois années dont deux à consulter des centaines de bobines de microfilms pour découvrir des noms, des lieux d'origine, des dates de naissance, de mariage ou de décès permettant ainsi de prouver la présence de ces individus au pays.

Ce livre présente dans sa partie historique le récit exhaustif d'un mouvement migratoire méconnu qui s'est poursuivi de la Conquête à la Confédération canadienne, soit pendant un siècle où des Français, pour des raisons politiques ou économiques, se sont retrouvés sur les bords du fleuve Saint-Laurent. En seconde partie, le répertoire des notices biographiques présente, à travers près de quinze cents notices biographiques, des renseignements inédits sur la plupart des Français venus au pays au cours de cette période. Plusieurs informations d'ordre biographique sont publiées pour la première fois comme c'est le cas pour la presque totalité des membres des communautés religieuses arrivés au Québec entre 1837 et 1865. Enfin quatre index détaillés permettent d'identifier le nom d'un conjoint, le surnom d'un individu ou de retracer son lieu de naissance ou le lieu d'établissement au pays.

Les trois années de travail passées à la réalisation de cette recherche ont été souvent difficiles, même ardues, mais combien stimulantes au fur et à mesure du dépouillement de sources qui permettaient de constituer le répertoire, d'ajouter de nouveaux noms de personnages souvent inconnus, aussi intéressants les uns que les autres, depuis le simple journalier jusqu'au médecin.

Les résultats sont impressionnants si l'on tient compte du fait que 1 487 Français ont émigré au Québec et se sont fixés sur les rives du Saint-Laurent pendant le siècle qui a suivi la Conquête. De ce nombre, plus de 600 ont laissé une descendance au pays. Ces pionniers et pionnières des XVIII^e et XIX^e siècles ont contribué à leur façon à l'essor de la société québécoise dans les domaines de l'éducation, des arts, des lettres, de l'industrie et du commerce. Voilà un apport majeur à l'histoire de notre pays.

La réalisation de ce livre a été rendue possible grâce à la collaboration de nombreuses personnes, amis, archivistes, bibliothécaires, historiens, démographes et généalogistes que je remercie d'une manière toute particulière.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance au professeur Claude Galarneau qui a cru en ce projet dès le départ. Il m'a conseillé judicieusement, il a apporté des précisions à mon manuscrit et il a accepté avec enthousiasme de signer la préface de ce livre. À ce grand francophile, j'offre mes remerciements pour sa collaboration si précieuse qui m'a permis de mener ce projet à terme.

J'offre également mes remerciements à mon éditeur, M. Gaston Deschênes, directeur des Éditions du Septentrion, qui en mai 1993 a accepté d'emblée de publier ce manuscrit, assuré de la pertinence de cette recherche pour l'avancement de l'histoire.

Je souhaite que ce livre apporte des éléments nouveaux quant à la contribution de la France au peuplement du Québec. Il confirme hors de tout doute que cette participation ne s'est pas concentrée uniquement au cours du Régime français, mais s'est poursuivie au cours du siècle suivant.

MARCEL FOURNIER

Longueuil, le 29 août 1994,
135^e anniversaire de l'arrivée
du premier Consul
de France au Canada.

REMERCIEMENTS

LA RÉALISATION D'UNE RECHERCHE DE CETTE ENVERGURE a nécessité la collaboration de nombreuses personnes-ressources. Au terme de ce travail de trois ans, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à la recherche, à la correction du manuscrit et à la publication de cet ouvrage. Un grand merci aux personnes suivantes:

M. Hubert Charbonneau, professeur titulaire du Département de démographie de l'Université de Montréal et codirecteur du PRDH, pour l'obtention des fichiers informatiques sur les immigrants français.

M. Normand Robert, directeur de la Société de recherche Archiv-Histo et Parchemin, pour l'accès à la consultation des répertoires informatisés des actes notariés du Québec 1765-1850.

L'historien Claude Galarneau, pour ses précieux conseils lors de l'élaboration de ce livre et à titre d'auteur de la préface de cette publication.

M. Marc Lebel des Archives nationales du Canada pour ses notes concernant les immigrants français tirées des journaux du Bas-Canada.

M. Rénaud Lessard des Archives nationales du Québec pour ses notes concernant les médecins du Québec d'avant 1800.

Madame Lucille Pagé-Fournier pour sa collaboration à la rédaction.

Mme Solange Paquet pour la révision du manuscrit.

Mme Denise Paquet pour la correction du manuscrit.

Enfin, je tiens à souligner le concours des personnes suivantes qui m'ont apporté des renseignements d'ordre biographique concernant certains ancêtres.

Marthe Beauregard, Philippe Bernard, Hélène Boucher, Pierre Brault, Pierre Champagne, Robert Chartrand, Hélène Dauth, Réginald Day, Jean-Noël Dion, Édouard Doucet, Jean Doyer-Fortin, Daniel Foltête, Pierre Gadbois, Serge Gagnon,

Claude Galarnau, Rose-de-Lima Gaudet, Serge Goudreau, Raymonde Gauthier, René Jetté, Yvan Lamonde, Robert Larin, Luc Lépine, Rénaud Lessard, Jean-Claude Lynch, Martine Parrot, Paul Racine, Jean Réveilliez, Normand Robert, Marcel Robidas, Fernande Vaugeois, René Viel.

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION

Contrairement à une légende enracinée dans notre histoire, les relations franco-canadiennes n'ont jamais été interrompues après la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre. Des hommes et des idées ont continué de circuler dans les deux sens entre 1763 et 1855, date du rétablissement des relations officielles.

Avant, pendant et après la Révolution française, des centaines de Français, originaires de toutes les régions de la France, ont émigré au Canada. Pour des raisons politiques ou économiques, la province de Québec a reçu un nombre important d'immigrants de France. Quelque 1 500 individus ont vécu au Québec entre 1765 et 1865. Des journaliers, des artisans, des marchands, des prêtres, des instituteurs et des médecins ont formé ce noyau d'immigrants qui a permis de maintenir le contact avec la France.

Cette partie, intitulée «un siècle d'immigration», permet de mieux situer le contexte dans lequel cette migration s'est faite. Elle lève un voile sur cette facette méconnue de l'immigration française. Cette immigration, de l'avis du géographe Jean-Louis Grosmaire, constitue le seul courant migratoire qui, des origines, se prolonge jusqu'à nos jours, fait unique dans l'histoire de l'immigration au Québec et dans l'histoire générale de l'émigration française¹.

Par la suite, nous verrons comment ces nouveaux venus se sont intégrés à la société canadienne des XVIII^e et XIX^e siècles. Enfin, à l'aide de tableaux statistiques, on observe plus facilement leurs mouvements de population en terre québécoise entre 1765 et 1865.

Un mouvement migratoire méconnu, 1765–1865

Dans toute l'histoire de l'immigration canadienne au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, l'immigration française semble la plus méconnue et la plus sous-estimée.

Contrairement à la période du Régime français, peu d'études ont été réalisées pour quantifier ou identifier les immigrants de stricte origine française. Claude Galarneau est sans doute l'historien qui a le plus étudié cette période. Ses écrits sur le sujet témoignent d'une recherche constante à analyser les relations franco-canadiennes de la Conquête à 1850, tant au niveau des idées que des mouvements de population².

On connaît assez bien l'origine des 10 000 ancêtres des Québécois venus au pays pendant le Régime français. De nombreuses recherches ont été effectuées par des généalogistes, des historiens et des démographes pour identifier ces immigrants et localiser leurs lieux d'origine. Par ailleurs pour la période qui a suivi la signature du Traité de Paris en 1763, jusqu'à l'aube de la Confédération canadienne en 1867, on ne peut guère que spéculer sur l'importance numérique de cette immigration qui s'est poursuivie sur plus d'un siècle.

Certains historiens ont écrit que l'immigration française vers le Québec a été tout simplement interrompue lors de la rupture des relations politiques avec la mère patrie. Si ces relations se sont interrompues officiellement, il en est autrement dans la réalité, car les Français, qu'on voit séjourner ou vivre au pays, se sont bien établis au Québec et un grand nombre d'entre eux se sont mariés à des Canadiennes.

L'historien Pierre Savard écrivait en 1970: «L'histoire de l'immigration française proprement dite reste à faire³» en évoquant la période postérieure à la Conquête. Pour écrire cette histoire, il était important d'appuyer la recherche sur des sources qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pas encore été exploitées d'une manière rigoureuse.

Les recherches entreprises dans les registres de l'état civil du Québec ancien, dans les actes notariés et dans les recensements du Bas-Canada permettent d'identifier la grande majorité de ces individus et de connaître leur cheminement vers le Nouveau-Monde. Des 359 Français dénombrés au recensement de 1851, ils seront 657 dix ans plus tard.

La présente recherche permet de combler un vide important de l'étude de nos origines. Nos connaissances des pionniers et des pionnières venus de France sous le Régime français sont maintenant assez complètes. Les résultats concernant la période postérieure à 1765 permettent de combler le vide historique et généalogique, jusqu'en 1865, année marquant le début des enregistrements de passagers en provenance de l'étranger⁴.

Les sources

Il est généralement assez facile de retracer un individu au pays au cours du Régime français. La banque de données du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal⁵ est tout à fait exceptionnelle pour les chercheurs qui étudient la période qui a précédé la Conquête.

Les démographes de ce département ont transposé sur support informatique tous les actes de l'état civil du Québec ancien, soit 300 000 actes tous indexés. En parallèle, la banque de données notariales Parchemin d'Archiv-Histo⁶ permet d'identifier à peu près n'importe quel individu qui a passé un acte notarié entre 1635 et 1765. Elle contient 207 000 actes, également tous indexés.

Pour la période postérieure à 1765, peu de renseignements existent au sujet de l'arrivée des immigrants ou de leur existence au Canada. Les premières statistiques sur l'immigration ne débutent qu'en 1829 et l'enregistrement des passagers de bateaux ne se fait que depuis 1865. Cette période est donc assez pauvre en études démographiques, généalogiques ou historiques.

Les sources imprimées

On retrouve dans les publications quelques mentions ici et là d'individus originaires de France qui sont présents au Québec. On en signale quelques-uns dans le *Dictionnaire biographique du Canada*⁷ et dans d'autres dictionnaires biographiques plus spécialisés.

Pour les religieux, les sources imprimées sont plus abondantes, les dictionnaires du clergé canadien⁸ donnent des précisions sur leur date de naissance, leur lieu d'origine, leur arrivée au pays, etc. D'autre part, des études spécialisées, sur les sulpiciens, les jésuites et les oblats, apportent des précisions complémentaires qui permettent de dresser un répertoire des prêtres et des religieux français passés au Québec entre 1765 et 1865.

Pour les Français et Françaises appartenant à des communautés religieuses, peu d'études biographiques ont été réalisées. C'est donc grâce aux archives des communautés qu'il est possible de dresser une liste de ces missionnaires, dont plusieurs arrivent à compter de 1840 à l'initiative de M^{gr} Bourget.

Il en est tout autrement pour les personnes qui n'ont pas un statut social élevé et dont l'identité est souvent difficile à déterminer dans les documents imprimés. Comme vous le savez, on ne parle guère des gens ordinaires! C'est à cette tâche que s'est consacré l'historien et généalogiste Normand Robert qui publie depuis 1984 une série de volumes sur nos origines en France⁹. Ses recherches ont permis d'identifier un grand nombre de Français venus dans la vallée laurentienne entre 1765 et 1825.

Les journaux du Bas-Canada constituent d'autres sources permettant d'identifier ou de localiser des ressortissants français présents au pays au cours de ce siècle. Des recherches minutieuses dans ces publications ont permis de retrouver une trentaine de Français dont l'identité aurait été difficile à préciser autrement.

Voici la notice nécrologique de Jean-Jacques Lépine publiée dans *La Gazette de Québec* du 17 janvier 1811.

Aux Trois-Rivières, le 31 décembre dernier, sincèrement regretté Mr. Jean-Jacques Lépine, émigré français né à Falaise, Province de Normandie, le 21 juillet 1739, résidant en Canada depuis le 11 juillet 1795, où il a toujours tenu une conduite respectable, homme instruit par l'effet d'une bonne éducation, d'un goût soutenu pour la lecture et par une longue et studieuse expérience, bon politique, prévoyant les événements par un rapprochement exact des vraisemblances, éducateur zélé de la constitution anglaise, et de son caractère potentiel sur lesquels il s'est toujours exprimé avec énergie, il laisse en Canada deux enfants naturels qu'il recommande à la clémence anglaise qui ne connaît pas de faux préjugés.

Jean-Jacques Lépine, instituteur à Trois-Rivières, émigré de la Révolution française arrive au Canada en 1795 sur le vaisseau le *Susan Craigie* en provenance de Saint-Domingue. Des recherches complémentaires n'ont pas permis d'identifier le nom de sa conjointe ainsi que celui de ses deux enfants.

Les sources manuscrites

C'est évidemment du côté des manuscrits qu'il nous faut orienter les recherches pour établir des données précises sur la présence des immigrants français au Canada.

Les actes de l'état civil de la période de 1766 à 1825 constituent le fondement d'une recherche sur l'immigration française au Québec. Comme le PRDH¹⁰ a relevé tous les actes célébrés entre 1766 et 1800, l'utilisation de cette source permet de recenser une bonne partie des Français présents au pays au cours des premières années qui suivent la Conquête. Pour la période postérieure, soit celle de 1801 à 1825, la consultation du «fichier Histor¹¹» s'est avérée primordiale pour identifier les Français qui se sont mariés au Québec.

À partir des indications sommaires contenues dans ces fichiers, tous les actes de mariage ont été consultés pour rechercher les observations suivantes:

- La date et le lieu du mariage
- Le nom des époux
- Le nom des parents des époux
- Le lieu d'origine en France
- L'âge des époux
- Le métier ou la profession
- Le lieu de résidence au Québec

À partir de ces renseignements, nous avons préparé une fiche de familles pour chaque individu. Nous avons ajouté, au fur et à mesure des recherches, les mentions d'année de naissance, d'arrivée au pays et d'année de décès afin de produire des bordereaux informatiques sur l'ensemble des immigrants français.

Pour la période antérieure à 1825, nous avons pu nous référer à des sources qui ont fait l'objet de compilations. Mais comment identifier les ressortissants d'origine française pour la période ultérieure à 1825?

Comme il était physiquement impossible de consulter tous les actes de mariages dans les registres de l'état civil du Québec entre 1825 et 1865, il fallait trouver d'autres moyens plus réalistes pour identifier les Français de notre recherche.

Les recensements

C'est vers les recensements que nous avons décidé d'orienter les recherches pour identifier les ressortissants d'origine française. Malheureusement les recensements du siècle dernier ne sont pas toujours de bonne qualité. Les détails que l'on peut en tirer ne répondent pas toujours aux exigences d'une recherche minutieuse, en raison des lacunes dans la conservation des relevés.

Les recensements demeurent les seules sources disponibles pour enrichir la présente recherche. Ils sont essentiels et constituent une source manuscrite de grande importance. Ceux de 1842, 1851 et 1861 ont donc été entièrement consultés.

Le recensement de 1825 dénombre une population de 479 288 habitants pour le Bas-Canada, c'est-à-dire le territoire actuel du Québec. C'est aussi le premier véritable recensement réalisé dans l'ensemble du territoire depuis 1765. Il ne précise malheureusement pas l'origine ni le lieu de naissance des citoyens. De plus, ce recensement des chefs de famille n'indique ni l'âge, ni l'origine, ni l'occupation. À part l'identification de l'individu et de son lieu de résidence, ce recensement n'est pas d'une grande utilité.

Le second recensement réalisé en 1831 est un peu plus explicite car il donne des détails sur les individus en ce qui concerne leur lieu de résidence, les tranches d'âge et la profession. Il demeure toutefois muet quant à l'origine ou la nationalité du chef de famille.

En 1842, un troisième recensement dont les données n'ont été publiées qu'en 1844 indique que la population du Bas-Canada atteint 697 085 habitants. Ce recensement identifie les chefs de famille uniquement. Il donne cependant des renseignements précis concernant l'âge, la profession, la religion et pour la première fois le lieu de naissance des chefs de famille. On retrouve également, dans certains cas, l'année d'arrivée au pays des immigrants. Toutefois, ce recensement contient de nombreuses erreurs quant au nom et au pays d'origine des individus. Il faut donc considérer les données de ce recensement comme une source secondaire.

Dans ce recensement, les Français ne font pas l'objet d'une compilation statistique distincte, ils sont intégrés dans les statistiques des «Autres pays européens» sans plus de précision. Le nombre total d'individus identifiés ainsi est de 1 329 personnes dont 39 Français grâce à l'ajout de notes complémentaires de la part des recenseurs. C'est donc le premier recensement qui a une certaine utilité pour identifier les Français présents au Québec.

Le recensement de 1851, le premier véritable recensement quelque peu scientifique, nous donne davantage de précisions sur la population du Bas-Canada qui atteint 890 261 habitants. De ce nombre, on identifie 359 individus dont le lieu de naissance est situé en France. Ce recensement est, pour la première fois, depuis le recensement de 1681, un recensement nominatif, c'est-à-dire qu'il identifie toutes les personnes dans un ménage.

Ce dénombrement comporte toutefois d'importantes lacunes. On constate que des cahiers complets de ce recensement ont été perdus ou détruits à la suite des compilations générales. On n'a donc pas de détails sur plusieurs comtés, plusieurs paroisses et une grande partie de la ville de Montréal.

La consultation minutieuse de ce recensement permet d'identifier 90 Français de naissance alors que le sommaire général du recensement en identifie 359. Il semble aussi qu'un certain nombre de Français ne sont pas mentionnés, principalement des prêtres, des religieux et des religieuses. Ce n'est donc que 25 % des Français que ce recensement aura permis d'identifier.

Le recensement de 1861 est beaucoup plus complet et les lacunes moins évidentes. Il permet d'identifier un bon nombre de Français de naissance. Ce recensement mentionne la présence de 657 ressortissants français sur une population totale de 1 111 566 habitants. La lecture complète de ce recensement a permis d'identifier environ 400 civils et 200 religieux d'origine française. Nous avons donc retracé plus de 90 % du nombre mentionné par les recenseurs.

Les autres sources manuscrites

Parmi les autres rares sources manuscrites retrouvées, deux manuscrits permettent de compléter les sources de base que sont les registres de l'état civil et les recensements du Bas-Canada. Ces deux documents ont été d'une grande utilité pour mes recherches.

Le premier, retracé dans les archives du Séminaire de Québec, est une transcription d'un document original qui se trouve dans les Archives de l'Archevêché de Québec. Il s'agit d'un document d'une grande richesse pour les généalogistes. Il s'intitule: *Témoignages de liberté au mariage pour la période de 1757 à 1825*¹². On connaissait l'existence de ces documents pour la période de 1757 à 1763, puisqu'ils

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
AVANT-PROPOS	9
REMERCIEMENTS	13
UN SIÈCLE D'IMMIGRATION	15
Un mouvement migratoire méconnu, 1765-1865	16
De la Conquête à la Révolution américaine, 1765-1785	23
Autour de la Révolution française, 1786-1810	27
Ouverture à l'émigration européenne, 1811-1830	32
Lente reprise de l'immigration française, 1831-1850	40
La normalisation des relations franco-canadiennes, 1851-1865	46
Quelques statistiques sur les Français au Québec	51
Épilogue	58
Annexe	59
Notes	62
NOTICES BIOGRAPHIQUES	81
Références bibliographiques et abréviations	83
Laïcs	85
Religieux et religieuses	288
Addenda	333
INDEX	337
Index des localités d'origine en France	338
Index des localités en Amérique du Nord	348
Index des conjoints et des conjointes	359
Index des surnoms et des variantes orthographiques	372
BIBLIOGRAPHIE	379

COMPOSÉ EN TIMES CORPS 10,5
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE
CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR PAPIER OFF SET 120M
EN FÉVRIER 1995
SUR LES PRESSES DE AGMV
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GASTON DESCHÊNES
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION